

Les événements publics BDSM

Plaisir, pouvoir et domination

BDSM public event: pleasure, power and domination

Arnaud Alessandrin et Marielle Toulze



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gc/4099>

DOI : 10.4000/gc.4099

ISSN : 2267-6759

Éditeur

L'Harmattan

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 59-72

ISBN : 978-2-343-09786-2

ISSN : 1165-0354

Référence électronique

Arnaud Alessandrin et Marielle Toulze, « Les événements publics BDSM », *Géographie et cultures* [En ligne], 95 | 2015, mis en ligne le 12 janvier 2017, consulté le 27 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/gc/4099> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gc.4099>

Les événements publics BDSM

Plaisir, pouvoir et domination

BDSM public event: pleasure, power and domination

Arnaud Alessandrin et Marielle Toulze

Introduction : troubles dans le lieu

- Dans cet article, notre analyse porte sur ce que les événements publics du BDSM (Bondage, Domination, Sado-Masochisme) font à l'urbain. Nous prendrons pour cela en exemple les événements de la FOLSOM¹, c'est-à-dire des rencontres BDSM qui ont lieu à Berlin et San Francisco et qui ont pour caractéristiques d'investir, au-delà des espaces privés (des clubs, des saunas, des boîtes), des espaces publics de manière plus ou moins forte, à travers des marches à San Francisco ou bien des stands BDSM à même la rue à Berlin. Du point de vue des représentations, il convient de souligner ce que la discipline géographique a parfois pu montrer, à savoir qu'il existe dans l'espace contemporain, une relation entre le dedans et le dehors, que les rencontres de la FOLSOM viennent frontalement illustrer (Séchet, Garat, Zeneidi, 2008). En prenant appui sur ces mises en scènes de l'intime dans l'espace social, il s'agit d'observer comment les réels, qu'ils soient d'ordre privé, intime ou public s'entremêlent, se croisent, se superposent de manière désordonnée dans le monde urbain. Les FOLSOM de Berlin et de San Francisco sont des événements symptomatiques de cette porosité en acte dans le monde urbain. Les FOLSOM sont des rencontres et des instants de pratiques BDSM annuelles, qui se déroulent aussi bien dans des lieux publics (rues, parcs) que privés (bars, clubs) et semi-privés (appartements ouverts sur l'extérieur). Ainsi l'idée de ce qui tenait d'une frontière imperméable et concrète entre ce qui était de l'ordre du public et du privé – si tant est que cette frontière ait vraiment existé² – se révèle être à présent de l'ordre de l'indistinct, de la confusion, de l'effritement et de la porosité. Pour accompagner cette idée, nous reviendrons dans un premier temps sur ce que la géographie dite du DBSM ou, pour le dire autrement, nous insisterons sur la manière dont la discipline géographique interprète le BDSM, en soulignant prioritairement les apports conceptuels de la géographie telle qu'elle est notamment produite par les géographes

nord-américain.e.s. Puis, pour répondre à nos interrogations, nous prendrons appui sur des vidéos (professionnelles ou amatrices) recueillies sur Internet et sur une analyse des supports de communication des FOLSOM (sites internet, affiches). À la suite de quoi nous nous pencherons sur ces nouvelles formes d'agencement de l'espace urbain, produisant des effets de brouillage caractéristique d'une indistinction des lieux. La ville contemporaine offre ainsi un large champ d'expériences de l'ordre du troublant, de l'évanescent ou encore du tournoyant. Ce sont ces formes du sensible dont nous souhaitons rendre compte dans les *mises en corps* qui sont expérimentées lors des manifestations BDSM. Par ailleurs, ces dernières suggèrent que les interactions qui s'y jouent ne renvoient pas seulement à des jeux triviaux de domination, mais sont à considérer aussi comme des renversements possibles des représentations du corps politique dans l'espace social ou les logiques de dominations se jumelleraient avec d'autres logiques d'actions comme celles du consentement, du plaisir, ou encore du subversif. Cet exercice s'inscrit donc pleinement dans une géographie des plaisirs et des tabous.

Quand la géographie rencontre le BDSM : un bref état des lieux

- 2 Méthodologiquement, pour cet article, nous laissons aux experts du BDSM, qu'ils soient sociologues, géographes ou plasticiens, la question des caractéristiques liées aux pratiques BDSM. Des livres comme ceux de Véronique Poutrain (2003) et plus récemment de Marie-Anne Paveau (2014) ont déjà proposé un travail en ce sens. La question de la subversion du genre développée par Pat Califia (2008) entre autres, ou celle de la politisation des pratiques BDSM, de la « queerisation BDSM » pour reprendre les termes de Robin Bauer (2008) ou de Rachele Borghi (2015), ne nous engageront que partiellement également. Ici, si subversion il y a, c'est bien dans le contre-emploi d'un lieu, et plus encore d'un espace public au bénéfice de rencontres sexuelles. Avec la FOLSOM, nous sommes dans ce que Stéphane Leroy décrit lorsqu'il pose son regard sur les marches des fiertés et sur leurs inscriptions dans l'urbain : « *Au travers des espaces qu'ils détournent ou s'approprient, des réseaux de sociabilité et de solidarité qu'ils tissent par l'intermédiaire des commerces et des associations, des manifestations publiques dans lesquelles ils utilisent leur corps comme outil de résistance, et parce qu'ils partagent l'expérience de la stigmatisation, [ils] peuvent développer dans la ville une culture commune et une identité collective* » (Leroy, 2009). Si les FOLSOM ont des similitudes avec les *prides*, elles n'en demeurent pas moins singulières : d'une part car l'espace occupé est un espace fixe et bien souvent semi-privé, d'autre part car le nombre de participant.e.s et les objectifs des FOLSOM ne sont pas les mêmes que ceux des marches des fiertés.
- 3 La géographie du BDSM, dans l'ombre d'une géographie des sexualités françaises en plein essor (Blidon, 2008), nécessite de porter son regard de l'autre côté de l'Atlantique. Quelques textes, récents, nous indiquent une production faisant place au BDSM. Ainsi, et de manière chronologique, en 2006, Margot Weiss publie un article sur la communauté BDSM dans la baie de San Francisco. Elle développe la notion de « circuits » qu'elle applique de manière matérialiste aux flux existants entre les hiérarchies sociales et les hiérarchies sexuelles dans les jeux BDSM, et souligne en quoi le BDSM, loin de subvertir les normes (patriarcales, raciales comme de classes), reste enchâssé dans ces dernières. Notons à ce stade que, sur ce sujet comme sur celui de la

pornographie, cette interprétation est soumise depuis de nombreuses années à controverse (Downing, 2013). Mais ici la discipline géographique, si elle est à l'origine de l'observation, demeure assez lointaine. En 2006, grâce aux travaux de Doug Herman (2007) et Andrew Gorman-Murray (2006), la géographie du BDSM s'enrichit, au-delà des clubs et des scènes publiques, à des espaces privés : la chambre, la maison. « *La maison devient un enjeu crucial pour les joueurs BDSM* » note Herman, rajoutant que les attentes traditionnelles dans l'espace domestique peuvent être ici compromises. Toutefois, Herman souligne que la maison n'est pas hermétique au dehors : des lieux dans la ville, des déplacements aussi, peuvent être utilisés afin de poursuivre une pratique BDSM (l'humiliation publique, le *moneyslaving*³, etc.). Au-delà des désirs, Herman souligne des aspects concrets à cette porosité des espaces.

- 4 Le premier point relève de la confidentialité et la sécurité (en effet, il peut être compliqué de cacher aux proches des objets en lien avec une pratique BDSM : cages, croix de Saint-André, slings...). Deuxièmement, Herman pointe du doigt une dimension communautaire et sociale à cette indistinction (la pratique étant permise non seulement par des rencontres dans des bars mais également dans des espaces publics comme il est possible de le voir dans des films comme *O Fantasma*⁴). Enfin, et troisièmement, si porosité il y a, c'est que l'espace et le coût des pratiques BDSM rendent nécessaires des accommodements : beaucoup de pratiquant.e.s n'ont pas de place pour l'équipement BDSM ou ne peuvent pas se permettre d'acheter ces biens à usage privé. Le livre *Geographies of sexualities* publié en 2009 par Katherine Browne, Jason Lim et Gavin Brown offre à cet égard un chapitre intitulé « *Playing with restraints : space, citizenship and BDSM* », rédigé par Herman. En 2011, Eleanor Wilkinson, dans un article intitulé « *“Extreme pornography” and the contested spaces of virtual citizenship* », interroge les espaces virtuels de monstres BDSM, en les mettant au regard des lois qui les encadrent et les restreignent. Enfin, ce bref état des lieux de la recherche nous permet de constater que la géographie du BDSM est une géographie souvent nord-américaine, encore peu interrogée en Europe et en France, malgré l'essor récent et marqué de contributions textuelles et événementielles⁵. Ce constat nous encourage à travailler également les liens qui unissent et défont l'espace et la sexualité.

Une approche par l'indiciel

- 5 La géographie des traces et des marques (Veschambre, 2008), des indices et des sensations (Bochet, Racine, 2002), nous oriente vers une nouvelle voie pour interpréter géographiquement et sémiologiquement ce que les FOLSOM font à l'urbain. Ce nouveau cadre épistémologique offre une lecture « par le bas » des usages de la ville et mobilise les subjectivités ainsi que les représentations pour s'écrire. Pour poursuivre dans cette perspective, nous proposons une analyse sensible des imaginaires produits et diffusés lors des FOLSOM. Nous allons, dans cette seconde partie, procéder à l'étude des images mais aussi de ce qui fait image lors de ces événements. Nous allons pour ce faire, tâcher de répondre à la question suivante : au-delà d'une représentation du sexuel dans l'espace social, de quelle manière ces festivals ne se limitent-ils pas au domaine de l'intime mais, bien au contraire, participent-ils pleinement à une mutation du champ d'expérience dans la ville ?

- 6 Notre propos s'attache ainsi à l'étude des signes dans l'espace urbain, à ce qui fait sens et vient ainsi nourrir les imaginaires sociaux. Mais plus encore, au-delà du spectacle que représentent les FOLSOM de Berlin et de San Francisco, c'est à la prise en compte de l'indiciel que se portent nos intérêts. Cette approche par l'indiciel défendue par Laplantine (2003b) permet de dévoiler les ajustements sensibles qui s'opèrent dans l'espace urbain. Deux méthodes d'enquêtes servent alors pour traiter l'indice : le policier et le polar. Dans le policier, le détective mène son enquête en travaillant sur l'invisible à l'aide de toutes une panoplie technologique qui lui permet de saisir l'invisible (loupe, relevé d'empreinte, collecte d'indices en sachet, recherche d'ADN, etc.). Sa façon de procéder est logique, imparable. Il ne laisse aucune place à l'irrationnel. Il y a toujours une explication cohérente à tout problème et la technologie moderne des grandes villes est là pour en apporter la preuve. Dans le polar, l'univers est loin d'être aussi ordonné. La vérité ne s'attrape pas avec l'appareillage de la modernité. C'est à ce que dit le corps qu'il faut être attentif, dans ses aspérités, ses hésitations et, en ce qui nous concerne ici, dans son rapport à l'intime et au public dans un va-et-vient particulier. Si ces deux façons de traduire le monde coexistent aujourd'hui, notre idée est que ce qui relève de l'intime, comme c'est le cas des FOLSOM, nécessite une approche de type polar. Cette façon d'être au monde se fait sur le mode de l'intuition, de l'évanescent, et du tournoyant (2003a) et c'est pour ce registre que nous avons opté pour traiter notre sujet aujourd'hui. D'un point de vue méthodologie en effet, les événements publics BDSM se laisseront plus appréhender par des interactions multiples, paradoxales. Si les quartiers occupés par les FOLSOM sont des quartiers fermés et payants, l'intérieur de ces lieux de déambulations est simultanément soumis par les codes qui régissent les relations BDSM (les contrats) et les flux des rencontres, des exhibitions, qu'une traduction par une approche indicelle qui se voudrait rationnelle ne permettra pas de saisir.

Les FOLSOM : une révolusion du sexuel dans l'espace public

- 7 Pour rappel, les FOLSOM de Berlin et de San Francisco sont des festivals qui réunissent des fétichistes du cuir (ainsi que les pratiques sexuelles associées) et qui se déroulent chaque année en septembre. L'espace public y est investi, de façon plus ou moins mobile, dans des formes situées dans un quartier fixe (Berlin) mais également lors de marches comme à San Francisco. Si l'inscription du BDSM se fait par les corps qui déambulent, par les accessoires rendus visibles, par les stands déployés ; elle est aussi vectorisée par des étendards des drapeaux, à l'image des *rainbow flag*⁶ visibles lors des marches des fiertés. Ici, le drapeau BDSM est signifié par des bandes noires et bleues, assorties d'un cœur (figure 1).
- 8 Nous avons sciemment effectué nos recherches d'images à partir des outils les plus communs, comme les moteurs de recherche Google, Yahoo ou encore Wikipédia (mots-clés : Folsom 2014, 2013, 2012). Reprenant le point de vue développé par Luc Boltanski, il s'agit de montrer comment « la réalité s'inscrit comme un réseau de causalités reposant sur des formats préétablis de façon à rendre l'action prévisible » (Boltanski, 2012, p. 17). Dès lors, ce que nous nommons l'enquête par l'indiciel permet de mettre en lumière les décalages entre la réalité instituée et celle vécue et ressentie. Ainsi, notre objectif était de recenser les traces rendues visibles au plus grand nombre et non pas

seulement réservées à quelques initiés. Le fourmillement des images sur le net produit un paradoxe : cela permet à la fois de rendre visible une réalité des FOLSOM tout en produisant dans le même temps une invisibilisation de l'expérience partagés par les sujets. De sorte qu'il faut considérer le matériel rendu visible comme un entraperçu sur la scène des FOLSOM. Elles n'ont pas pour objet de rendre compte d'une réalité mais de produire une représentation de la réalité. Nous avons donc tenu à traiter les images des FOLSOM selon le caractère visible qu'elles revêtaient sur le net. Sans cela, d'autres questions auraient pu alors se poser : comme celles de catégoriser des publics et des niveaux d'initiation. C'est là, sans doute, un point qu'il faudrait aborder dans le cadre d'une étude des réceptions des publics mais que nous n'avons pas souhaité traiter dans le cadre de cet article. Pour des raisons de comparaisons de matériaux, nous n'avons retenu que les vidéos. Ces dernières peuvent être classées selon trois origines différentes. Le premier groupe relève de vidéos officielles produites par les organisateurs de la FOLSOM (Folsom Europe.com et Folsom Street Fair). Elles se caractérisent par des réalisations soignées et une perspective publicitaire et communautaire. Un second groupe des vidéos, commerciales cette fois-ci, a retenu notre attention. Ces dernières sont le fruit des producteurs de contenus X par exemple (Herrerra images, Moulfrit production entre autres). Enfin, nous avons sélectionné des vidéos amateurs glanées sur Youtube ou encore Dailymotion. Dans ce triptyque, trois postes d'observation des FOLSOM sont donc envisagés.

Figure 1 – FOLSOM Flag



FOLSOM STREET EVENT, SAN FRANCISCO, 2015

- 9 De plus, nous n'avons pas établi de distinction entre la FOLSOM de Berlin et celle de San Francisco, car toutes les deux sont recensées à parts égales dans les moteurs de recherche. Les sites officiels de Berlin et de San Francisco sont les premiers signets qui

apparaissent sur les moteurs de recherche. Ce sont également les occurrences qui reviennent le plus souvent lorsque l'on consulte les pages suivantes. Cette absence de comparaison, si elle peut-être une carence dans l'analyse, permet toutefois de fixer notre attention sur cette production indicielle et ses interprétations. Les films étudiés faisaient entre 30 secondes (teaser) et 6 minutes pour les plus longues. Nous en avons retenu deux pour les sites des organisateurs, 5 pour les producteurs commerciaux et encore 5 pour les vidéos amateurs. Enfin, l'un de nos derniers critères de sélection fut le nombre de visionnages de ces films, tous ayant dépassé les 10 000 visionnages et allant jusqu'à 30 000. Ce sont donc également des vidéos massivement partagées et commentées que nous avons choisi d'interpréter. Là encore, en termes de réception, une analyse des commentaires et de réactions aurait pu être envisagée, mais cette voie analytique aurait mis l'accent sur une lecture du sensible par le langage et non par les images, comme nous nous engageons à le faire. Nous avons ensuite procédé à une analyse séquentielle en notant toutes les pratiques que nous pouvions observer au premier plan comme en arrière-plan. Pour cela, nous n'avons pas limité notre analyse aux seules pratiques sexuelles visibles dans les vidéos. Nous nous sommes donc intéressés à toutes les actions que l'on pouvait repérer dans les monstrations filmiques, des plus banales, lointaines ou furtives, aux plus insistantes ou fréquentes. Dès lors, nous pouvons organiser les actions selon la typologie suivante.

- 10 Une première monstration relève des exhibitions de pratiques sexuelles. L'espace de la rue devient ainsi une scène « ouverte » sur des dispositifs sexuels propres à l'univers du fétichisme. Que ce soit les productions officielles, celles des amateurs ou encore certains teasers de studios X, les vidéos mettent en avant l'aspect sensationnel des pratiques observées. Cela peut être par exemple, un jeune soumis qui reçoit le fouet sur une croix de Saint-André, ou encore une scène de bondage, une séance de *dog training*⁷ ou bien une scène de fessée. Il se simule ainsi une mise en abîme ou la spectacularité du sexe est mise en scène – soit, spectacularisé – par des productions de spectacle au sein du spectacle vivant que représentent les FOLSOM. Finalement, comme une expression tautologique, le spectaculaire vient recouvrir le spectacle observé.
- 11 Une seconde monstration est celle relative au port de costumes. En effet, dans l'univers du BDSM, les tenues sont fréquentes dans les jeux de rôles qui s'instituent entre les partenaires sexuels. Les vêtements en cuir ou en latex forment une seconde peau qui vient s'ajuster à la première. Elles permettent là encore de cacher et de montrer à la fois. La combinaison moulante en latex sert tout autant à masquer le corps qu'à suggérer la nudité de ce dernier et sa charge érotique. Cette seconde peau peut donc être vue comme un moyen de comprimer le corps (pratique de bondage) tout en mettant l'accent sur une partie du corps (les seins, les fesses). Par ailleurs, la sudation du corps qui accompagne le port de ce vêtement est également un vecteur érotique de sensorialité propre au monde du BDSM. D'autres accessoires peuvent venir compléter ces tenues, comme des chaînes, des colliers (avec ou sans clous), ou encore des muselières. Enfin un dernier accessoire est parfois présent, ce sont des cages comme on peut le voir dans la figure 2.

Figure 2 – FOLSOM



Peter Berlin, Berlin, 2012

- 12 Troisièmement, nous soulignons l'importance des usages « classiques » des festivaliers : déambuler, boire, manger, discuter, danser, écouter de la musique. Ces actions ne sont pas à ignorer, car elles en disent tout autant sur les FOLSOM que les pratiques de sexe. Ce que nous apprennent ces usages c'est que le commun se mêle à l'extraordinaire. On peut à la fois rire, danser et s'amuser tout en s'exhibant, et/ou en participant à la scène du sexuel. Ces gestes, qui paraissent si ordinaires, ont un fort impact, car ils participent à la façon même dont le spectateur se met en scène au sein de la scène des FOLSOM, soit en réalisant des *selfies* entre amis, ou avec un « cuir » par exemple. Au même titre que ce que nous pouvions observer dans les salons de l'érotisme, autre événementiel du sexe apparu dans les années quatre-vingt-dix, « le sexuel qui s'exerce au sein de cet espace-temps renvoie, plus fondamentalement, aux pratiques d'un public, à une dimension traversant les corps, un rapport intime à l'autre. Par un effet de zoom plus ou moins grossissant, la relation au *sexuel* varie du rapprochement le plus extrême à la distanciation la plus spectaculaire » (Toulze, 2005). Bien sûr, la prise d'images avec le portable de show ou d'exhibition dans la rue est courante. C'est bien la preuve (et non plus l'indiciel), que la personne était présente et qu'elle a participé.

Écarts de lecture et renversement de l'ordre symbolique

- 13 Précisons tout de suite que nous employons la notion d'ordre symbolique dans un sens sémiotique. La lecture habituelle qui se fait de l'espace public se retrouve dans les FOLSOM perturbée par d'autres signes. Ces derniers entrent en collision avec les signes conventionnels qui demeurent pour autant. Pour le dire encore autrement, c'est la façon dont le spectaculaire sexuel cohabite avec les actes les plus anodins. On assiste à une réduction de l'espace où se mêlent les gestes de tous les jours (boire, marcher) avec ceux de l'inhabituel (se masturber, pénétrer), voire de l'interdit comme les pratiques de domination et de soumission. Dans l'image que nous présentons (figure 2), nous pouvons ainsi voir la plupart des actions répertoriées ci-dessus. On observe une foule

dans la rue. Au premier plan, plusieurs personnes en tenue de cuir ou de latex, l'une d'elle porte une muselière retenue à une chaîne. Une autre est entièrement couverte de latex noir, sa tête est cagoulée et son corps se tient comprimé dans une cage tirée par son maître. Plusieurs personnes sont dénudées, mais l'on peut voir aussi des cache-sexes qui exhibent les fesses. Des drapeaux arc-en-ciel sont accrochés au balcon en rappel de cette marche des fiertés du BDSM. On peut également indiquer des banderoles, des buvettes et au premier plan, on devine une scène de show. Enfin, à droite de l'image, un homme un peu plus âgé, avance vers nous. Son allure est, pourrait-on dire, « ordinaire » : il a des cheveux blancs et une barbe grisonnante, une veste grise, une chemise à carreaux et une bedaine. Il apparaît de façon incongrue parmi ces hommes vêtus de cuir, de chaînes et de latex. Cette contraction des pratiques au sein du même espace produit une confusion de lecture où l'extraordinaire semble tout d'un coup réduit au plus ordinaire, et ce, à plus d'un titre. Tout d'abord, parce qu'il a un droit de monstration, ensuite parce qu'il se déroule dans l'espace hypernormatif que représente la rue ; enfin parce qu'il se produit à la même échelle que les gestes les plus anodins.

- 14 Dès lors, dans les FOLSOM, comme dans d'autres shows de sexe, le passant n'est pas un spectateur déguisé ou ne relève peut-être pas seulement être du simulacre (Baudrillard, 1981). Il est un observateur incorporé au monde qu'il observe car l'expérience corporelle est indissociable de l'expérience sociale. Le corps de l'autre est avant tout un positionnement qui signifie du social. Même les actes les plus anodins relèvent déjà d'une expérience sociale. Ils sont le signe d'un monde social en train de se faire. Le corps tel que nous l'appréhendons est à la fois le moyen de l'expérience mais aussi le lieu de l'expérience (Duvignaud, 1977, p. 126). C'est pourquoi il n'est pas possible de traiter isolément les pratiques observées dans les FOLSOM comme des signes que l'on cloisonnerait au bizarre, à l'étrange, ou au festif. Mais au contraire, il s'agit de les considérer comme des représentations qui contribuent à transformer les formes du visible en travaillant les formes invisibles qui les sous-tendent. Dans ces festivals, l'intrication de l'intime au sein du public met en scène de nouvelles pratiques de corps et de regards. Pour reprendre l'idée de troubles dans les lieux, nous pourrions ajouter que nous sommes saisis par des « pièges à regard » selon l'expression d'Alain Mons⁸, qui forment des trous⁹ dans nos paysages imaginaires. C'est-à-dire que, tel un trou noir, les signes perçus forment un champ de gravitation si intense qu'ils produisent des distorsions des corps qui se situent à proximité, les détournant vers un sillage des imaginaires sexuels hors cadre. La rue produit ainsi une mise en tension entre le physique (délimitation de l'événement au sein de la ville) et des hors-champ symboliques où se déploient les imaginaires sexuels liés à l'événement.
- 15 Pour autant, il est important de souligner qu'il s'agit d'un simulacre d'espace public. D'une part, parce que le lieu est cloisonné et d'autre part, parce que des barrières viennent indiquer physiquement la délimitation entre l'espace public ouvert à tous et celui simulé des FOLSOM. L'altérité qui s'y produit est une altérité arrangée, négociée au plus fort de son terme où les habitants peuvent ainsi louer leur balcon ou leur appartement le temps de l'événement. Mais tout en précisant cela, il ne s'agit pas non plus de tout réduire à une causalité de simulacre. Des porosités ont bel et bien lieu, tout d'abord entre les usagers des FOLSOM et les habitants « ordinaires » des rues où se déroulent les FOLSOM. Ensuite par un effet de propagation, les habitants des quartiers voisins sont, à leur tour, affectés par l'événement. Un commerce s'organise en dehors

de la FOLSOM : location de chambres, d'appartements, fréquentation plus importante des commerces alentour par exemple. Si bien qu'une sorte de cohabitation s'organise peu à peu entre les festivaliers et les « locaux » comme on peut l'observer dans les villes estivales. Cette cohabitation est faite de sentiments et de vécus divers : si pour certains, cette proximité peut être perçue comme envahissante, bruyante comme peut l'être la présence des touristes dans les villes saisonnières, pour d'autres elle peut être interprétée comme un baromètre du dynamisme et de l'attractivité de la ville.

Conclusion : les FOLSOM, symptomatiques d'un rapport singulier au contemporain (Toulze et Alessandrin, 2014)

- 16 Les lieux du contemporain sont donc ceux qui relèvent d'une indistinction des formes du visible, des pratiques, dans des processus de déterritorialisation et de l'effritement de l'ordre symbolique. Les FOLSOM sont, par conséquent, constitutives, à part entière, de nos sociétés contemporaines, et ne sont pas seulement un événement qui serait de l'ordre de l'anecdotique ou de l'épisodique. Pour rappel, nos sociétés connaissent de profondes mutations liées, d'une part à la mondialisation et, d'autre part, à l'omniprésence dans notre environnement des TIC (Technologies de l'Information et de la Communication) et de ce que l'on appelle à présent le quotidien numérique. À ce titre, les FOLSOM relèvent bien de ces deux critères. D'une part, parce que c'est bien un phénomène qui participe à la mondialisation (présents en différents points de la planète, diffusion sur le net) et qui, en creux, signifie également une globalisation des pratiques sexuelles, au moins en termes de circulation d'imaginaires. D'autre part, parce qu'elles combinent des techniques de corps avec des mises en images de ces dernières (usages des TIC). À la fois, durant le temps événementiel, par l'usage des écrans, du sonore, de la photographie (dans les *selfies* par exemple), etc. Mais également au-delà de l'événementiel, puisque ce dernier se pérennise sur les différents supports médiatiques (documentaire, vidéo promotionnel, images d'amateurs) qui circulent sur le net.
- 17 En prenant appui sur la territorialisation des pratiques BDSM et du consentement qu'elles convoquent, les FOLSOM participent d'une contractualisation éphémère et sélective de l'espace public. Nous assistons à une révolusion de l'intime dans l'espace urbain. Insistons : l'intime se révoluse comme une peau dans l'espace public. Ce qui tenait jusqu'alors, de l'insu, du dissimulé, du caché, et qui se pratiquait dans des lieux dits de l'obscurité, de l'Antre-dedans (Toulze, 2014) se retrouve ainsi exhibé, révolusé dans la ville, comme une peau qui se retousse pour faire la monstration de ce qui d'habitude ne se montre pas.
- 18 En exhibant les « rouages intimes » de la ville, c'est-à-dire ce qui se produit habituellement dans l'espace privé comme les back-rooms par exemple, les FOLSOM participent aux fabrications des imaginaires contemporains. Elles viennent ainsi, non seulement, dévoiler la mécanique interne des appareillages sociaux mais également les mettre à jour. Mise à jour au double sens du terme : à la fois, comme ce qui se tient habituellement caché, mais également comme tentative de synchroniser les pulsations internes de l'urbain avec ce qui est montré de ce dernier.

BIBLIOGRAPHIE

- BAUER Robin, 2008, « Queeriser le genre dans les communautés gouines BDSM », *Les cahiers du genre*, n° 45, p. 125-152.
- BLIDON Marianne, 2008, « Géographie de la sexualité ou sexualité du géographe ? », [en ligne] disponible sur : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00422392/en/>
- BOCHET Béatrice, RACINE Jean-Bernard, 2002, « Connaître et penser la ville : des formes aux affects et aux émotions, explorer ce qu'il nous reste à trouver. Manifeste pour une géographie sensible autant que rigoureuse », *Géocarrefour*, vol. 77, n° 2, p. 117-132.
- BOLTANSKI Luc, 2012, *Énigmes et complots. Une enquête à propos d'enquêtes*, Paris, Gallimard.
- BORCHI Rachele, 2015, « Rachele's adventure in Sexland », *Cahiers de la transidentité*, vol. 5, p. 84-88.
- BROWNE Kate, LIM Jason, BROWN Gavin (eds), 2007, *Geographies of sexuality: theory, practices and politics*, Ashgate.
- CALIFIA Pat, 2008, *Sexe et utopie*, La Musardine.
- DOWNING Lisa, 2013, « Power for pleasure », *New Informations*, vol. 80-81, p. 218-220.
- DUVIGNAUD Jean, 1977, *Lieux et non lieux*, Galilée.
- FRESNAULT-DERUELLE Pierre, 1997, *L'image placardée*, Paris, Nathan.
- FOUCAULT Michel, 1994, « Sexe, pouvoir et la politique de l'identité », *Dits et écrits*, tome IV, Gallimard.
- GORMAN-MURRAY Andrew, 2006, « Gay and lesbian couples at home: identity work in domestic space », *Home Cultures*, vol. 3, n° 2, p. 145-168.
- HERMAN Doug, 2007, « Playing with restraints: space, citizenship and BDSM », in K. Browne, J. Lim and G. Brown (eds), *Geographies of sexuality: theory, practices and politics*, Ashgate.
- LAPLANTINE François, 2003a, *De tout petits liens*, Mille et une nuits.
- LAPLANTINE François, 2003b, « Du scandale », in *De tout petits liens*, Mille et une nuits, p. 365-379.
- LEROY Stéphane, 2009, « La possibilité d'une ville. Comprendre les spatialités homosexuelles en milieu urbain », *Espaces et Sociétés*, n° 139, p. 159-174.
- LINDEN Ruth, 1983, *Against sadomasochism: a radical feminist analysis*, Frog in the well.
- MARZANO Olivia, 2006, *Je consens donc je suis*, Paris, PUF.
- MONS Alain, 2003, *Paysage d'images, Essai sur les formes diffuses du contemporain*, Paris, L'Harmattan.
- PAVEAU Anne-Marie, 2014, *Le discours pornographique*, La Musardine.
- POUTRAIN Véronique, 2003, *Sexe et pouvoir. Enquête sur le sadomasochisme*, Paris, Belin.
- PRIEUR Charlotte, 2015, « Des géographies queers au-delà des genres et des sexualités ? », *EspacesTemps.net*, Travaux [en ligne].
- RUBIN Gayle, 2010, *Surveiller et jouir*, Paris, EPEL.
- SÉCHET Raymonde, GARAT Isabelle, ZENEIDI Djemila, 2008, *Espaces en transactions*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.

- SIAMOIS, 1982, *Coming to power: writing and graphics on lesbian S/M*, Alyson, 2^{de} éd.
- SIL Endale-Ahanda, 2014, « Weiss Margot, techniques of pleasure: BDSM and the circuits of sexuality », *Genre, sexualité & société* [en ligne], Analyses et comptes rendus, URL : <http://gss.revues.org/2767>
- TOULZE Marielle (dir.), 2015, « Ré-inventer nos sexualités ? Par les Arts, la pornographie et les féminismes », in *Miroirs/Miroirs*, vol. 5, Éd. Des ailes sur un tracteur.
- TOULZE Marielle, 2014, « Déchirer la peau du réel. Les lieux de l'hallucination », in Alain Mons (dir.), *La transition du perçu à l'ère des communications*, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, p. 179-190.
- TOULZE Marielle, ALESSANDRIN Arnaud, 2014, « Le contemporain : territoire du mouvant, dynamique d'hybridation », *Ganymède* [en ligne], n° 11.
- TOULZE Marielle, 2005, « Salon de l'érotisme », in Philippe Di Folco (dir.), *Dictionnaire de la pornographie*, Paris, PUF, p. 423-424.
- VESCHAMBRE Vincent, 2008, *Traces et mémoires urbaines, enjeux sociaux de la patrimonialisation et de la démolition*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- WEISS Margot, 2011, *Techniques of pleasure: BDSM and the circuits of sexuality*, Duke University Press.
- WEISS Margot, 2006, « BDSM sexuality in the San Francisco bay area », *Anthropologica*, n° 48, p. 229-244.
- WILKINSON Eleanor, 2011, « 'Extreme pornography' and the contested spaces of virtual citizenship », *Social & Cultural Geography*, vol. 12, n° 5, p. 493-508.

NOTES

1. <http://folsomeurope.info>
2. Patrick Baudry questionne la pertinence d'opposer un privé à un public : « Qu'est-ce donc que la vie privée ? Et pourquoi donc devrait-elle s'opposer au "public", à la publicité, à l'espace public ? N'est-ce pas en privé que se parcourt l'espace public ? L'individualité devrait-elle être dissoute du moment qu'elle s'expose au regard d'autrui, ou qu'elle participe d'un échange social ? », *La vie privée à l'heure des médias*, Bordeaux, Presse Universitaire de Bordeaux, 2002, p. 105. Dans un autre registre, Arlette Farge montre également comment ce qui tient du privé (les bagarres, l'amour, etc) se vit dans l'espace de la rue au XVIII^e siècle : *Vivre dans la rue à Paris au XVIII^e siècle*, Paris, Gallimard, 1979 .
3. Méthode de soumission mettant au cœur de la pratique le don d'argent.
4. Joao Pedro Rodrigues, *O Fantasma*, 2000.
5. <http://geosexualities3.weebly.com/>
6. Drapeaux arc-en-ciel.
7. Le *dog training* signifie littéralement « dressage de chien ». Cela consiste en jeu de dressage de son soumis qui le plus souvent suit son maître à quatre pattes, il porte une tenue de bondage en cuir ou simili noir, et parfois un masque avec une muselière dans la bouche.
8. « avec un dispositif de captation comme piège du regard par des images publiques implantées dans divers espaces, le sujet spectateur est comme projeté directement dans l'image publicitaire (...) » (Mons, 2003, p. 73).
9. « Afficher, c'est en quelque façon faire un trou dans l'espace plein de la ville » (Fresnault-Deruelle, 1997, p. 23).

RÉSUMÉS

Dans cet article il s'agira de s'interroger sur ce que la géographie comme discipline dit du BDSM (Bondage, Domination, Sado-Masochisme) et sur ce qu'une analyse sémiologique des images BDSM donne à voir de l'urbain, en termes de porosité des sphères privées et publiques mais aussi dans une confrontation confondante entre le banal et l'extraordinaire. Seront envisagées des propositions théoriques antagonistes sur la question du BDSM, puis l'apport majeur des écrits nord-américains. Un second temps soulignera, dans ce qui apparaît comme une révolusion du sexuel dans l'espace public, les nombreux écarts de lectures et les renversements de l'ordre symbolique qui sont à l'œuvre dans les événements comme la FOLSOM.

In this article we would like to question what the geography, as a discipline, have said about BDSM (Bondage, Domination, Sadism and Masochism). We also want to analyse, in a semiotic perspective, the BDSM's imagery in a specific context: the urbanity. We'll show that porosity between private and public places are central in our analyse, but also in the confrontation between the mundane and the extraordinary. This work will be deployed in two phases. The first will consider conflicting theoretical proposals on the issue of BDSM and underline the major contribution of the North American writings. The second step will traduce a revulsion of sexual practices and representations in the public spaces, and a reversal of the symbolic order in events like the FOLSOM.

INDEX

Mots-clés : BDSM, sexualité, espaces publics

Keywords : BDSM, sexuality, public spaces

AUTEURS

ARNAUD ALESSANDRIN

Centre Émile Durkheim

Université de Bordeaux

arnaud.alessandrin@gmail.com

MARIELLE TOULZE

UMR-CNRS 5283 – Laboratoire de recherche Centre Max Weber

Université Jean Monnet, Saint-Étienne

marielle.toulze@free.fr